

venir de son grand nom. Elle nous dit encore que bien peu de nations aperçoivent à l'aurore de leur existence une auréole aussi éclatante et aussi pure que la nôtre. Oui, la première formation du peuple canadien porte un cachet religieux qu'il est impossible de méconnaître ; ceux qui furent choisis par la Providence pour l'accomplissement de cette grande œuvre, étaient dignes, par leur piété et leur bravoure, de devenir les pères d'une race féconde qui devait établir sur les bords fleuris du St-Laurent une France nouvelle.

Que distinguons-nous sur ce rivage où vint débarquer, en 1535, un illustre navigateur français ? Une croix de bois s'élève vers le ciel et sur le symbole auguste de la Rédemption brillent les armes de la France. Voilà ce qui marque le premier pas de nos aïeux sur ces bords ; voilà comment, au nom de l'Église et de leur souverain, ils prennent possession de ce monde nouveau qu'ils s'en viennent peupler. Oui, c'est bien là cette vaillante épée toujours docile à l'appel de la foi, et que l'on retrouve toujours sur le chemin de l'honneur. Que de fois, dans les âges précédents, on l'a vue, valeureuse et redoutable, voler à la défense de la religion et du bon droit, et même combattre les ennemis du nom chrétien jusque sur les plages lointaines du Levant ! Elle fut sans cesse le bouclier de l'Église et le bras droit de la papauté. Au Canada aussi, fidèle à sa noble mission, c'est à la suite de la croix qu'elle apparaît sur nos rives, en donnant le témoignage d'un dévouement qui, soyons fiers de le dire, ne se démentit pas un seul jour dans la suite des temps. Oui, Canadiens, c'est protégés par ces deux puissances, comme à la faveur d'une double égide, que vous avez pu croître et devenir un grand peuple. La croix et l'épée, voilà ce qui vous rendra illustres dans l'histoire ; la croix et l'épée, deux grands mots dont vous comprenez le sens sublime et auxquels répondent ces deux autres mots inscrits sur nos drapeaux comme un garant de victoire : " Religion ! Liberté ! "

Voyez encore dans nos annales les résultats merveilleux de l'alliance de ces deux grandes forces. A peine débarqués sur cette terre encore inculte et sauvage, nos pères doivent tirer le glaive puissant qui sera si redoutable à leurs ennemis, et qui ne cessera de briller dans leurs mains victorieuses jusqu'au jour où, ô infortune ! le drapeau de la France, cessant de flotter sur nos forts, tombera mutilé dans le sang de ses derniers défenseurs. Ce sera pour couvrir le berceau de la colonie sans cesse menacé par des hordes farouches et barbares ; ce sera pour porter au loin la splendeur du nom français, et, depuis l'embouchure du St-Laurent jusqu'aux bords lointains des grands lacs où notre fleuve prend ses eaux, il ira signaler sa valeur et manifester son dévouement. Abattu et dompté dans sa féroce insolence, le sauvage enfant des forêts devra laisser tomber de sa main sa terrible hache de guerre souillée dans tant de massacres, et un jour même, éclairé par le missionnaire, il viendra courber son front superbe devant la croix, demandant d'être lavé dans les eaux régénératrices du baptême ; mais ce ne sera qu'après avoir épuisé toutes les ressources de sa redoutable et artificieuse puissance, après avoir tenté plus d'une fois de briser les destinées de la Nouvelle-France et d'anéantir pour jamais une œuvre maintenue au prix

de tant de sacrifices. L'écho des antiques forêts semble encore répéter avec terreur le cri de guerre de ces farouches peuplades. Et nos pères n'étaient qu'une poignée de braves pour s'opposer à un ennemi si subtil, si nombreux ; ils auraient infailliblement succombé, s'ils n'avaient été de cette trempe de héros que la vue du péril électrise et qui trouvent dans les difficultés mêmes de la lutte le stimulant de leur courage et la source de leurs succès. Seule leur valeur magnanime, assistée de la vertu d'en haut, pouvait les faire triompher des épreuves sans nombre qui les assaillaient sans relâche. Aussi que d'actions d'éclat, que de traits admirables où, plus d'une fois, la bravoure française accomplit sur nos bords de ces faits d'armes étonnants qui immortalisent un peuple ! Honneur à vous, nobles guerriers, qui saviez si bien unir la valeur militaire à l'héroïsme religieux ; à vous qui étiez venus des rives de la Loire et de la Seine, des rochers de l'Armorique redire à nos solitudes les gloires séculaires de la France ; à vous, intrépides pionniers de la civilisation, qui avez fécondé ce sol de votre sang généreux, en travaillant à créer cette colonie qu'il est si doux pour vos enfants d'appeler du nom de patrie !

Mais comment chanter dignement les exploits de la lutte gigantesque qui va faire de nos ancêtres tout un peuple de héros ? L'orgueilleuse Albion, qui a déchaîné contre eux sa puissance et suscité des bords de la Tamise un torrent d'invasisseurs, va éprouver par une sanglante expérience ce que vaut l'épée du Canadien. Il n'est pas si facile d'enchaîner la liberté d'un peuple qui peut se glorifier d'appartenir à la race dont sortirent les Clovis, les Charlemagne et les S. Louis ; à une race dont l'épée a commandé pendant des siècles aux destinées du vieux monde ! A quelques pas d'ici, je vois se dresser, comme la personnification de cette race dans la Nouvelle-France, tout un bataillon de héros qui feront de leur noble poitrine un rempart contre le torrent de l'invasion. La vaillante épée canadienne immolera bien des ennemis, bien des flots de sang se mêleront aux ondes du grand fleuve avant que la bannière saxonne puisse dérouler ses plis sur nos remparts. Entendez-vous le clairon de la bataille qui proclame un nouveau triomphe de l'épée et que répètent au loin les échos des monts et des bois ? C'est à Carillon, c'est à Oswégo, c'est à la Monongahéla !... Atterré et écumant de rage, le léopard britannique parcourt en rugissant les champs de notre patrie ; le sang qui s'échappe de ses nombreuses blessures indique la trace de son passage ; sa cupide férocité va se briser contre le mur d'airain que lui oppose la vaillance canadienne, et il ronge en frémissant le frein de son impuissance.

Ainsi, pendant un quart de siècle, nos aïeux promènent leurs drapeaux victorieux sur cet immense territoire. Mais, épuisés enfin par leurs propres triomphes plus que par quelques rares et illustres défaites, ils allaient être terrassés bientôt sous les coups de la fortune. Hélas ! faut-il que je nomme ici la fatale journée des plaines d'Abraham où s'obscurcit le soleil de notre gloire, où tant de braves succombèrent, où tant de cœurs se fermèrent à l'espérance ?... Oui, le courage finit par ployer sous le nombre ; le Canadien tomba, mais comme tombe un héros, enseveli dans sa gloire. Et en voyant pour jamais disparaître à l'horizon le vieux drapeau